

## Dans "Le Concours" Claire Simon dissèque la fabrication des élites

Publié le 03/02/2017 à 09:05 | AFP

Tendus, fébriles, ils sont plus de mille sur la ligne de départ et seulement 60 à l'arrivée : dans "Le Concours", la réalisatrice Claire Simon dissèque les mécanismes de sélection à l'oeuvre à l'entrée de la Fémis, la plus prestigieuse école de cinéma française.



En près de deux heures, la réalisatrice explore à la fois le monde du cinéma -son monde- et celui de la sélection, "la fabrique des dominants, la constitution d'une élite républicaine", selon ses mots.

Qu'on ne s'y trompe pas : la succession des épreuves, écrites, pratiques, orales est peu ou prou la même dans toutes les grandes écoles, de Normale Sup aux Ponts et Chaussée.

Au-delà du concours de la Fémis, Claire Simon interroge le processus de reproduction des élites, mis en évidence par le sociologue Pierre Bourdieu.

Comment éviter la reproduction sociale ? Comment ne pas passer à côté d'un petit génie ? Ces questions traversent constamment le film.

Ce pourrait être ennuyeux comme un film à thèse. C'est passionnant. Car la caméra "sensible" de Claire Simon, qui s'est penchée dans le passé sur les cours de récréation des écoles comme sur les marginaux du bois de Vincennes, sait fouiller les visages, montrer les mains tremblantes, les regards éperdus d'espoir.

Toute une jeunesse au seuil de son avenir est ainsi saisie sur le vif. Comme les jurés, le spectateur scrute chaque visage, soupèse les chances des uns et des autres, tente de cerner une personnalité au-delà du vernis du discours.

Car le concours de la Fémis se veut très vertueux : ses jurys sont très professionnels, variés, de la monteuse au distributeur. Les jurés se posent des questions, se torturent presque lors des oraux.

- Reproduction en marche -

Un juré lance que pour bien faire, il faudrait "un noir, un rebeu, une asiatique, des provinciaux et des pauvres". La photo de famille finale des quelque 60 reçus en est loin, même si quelques candidats atypiques s'y retrouvent alors qu'on a longuement suivi les débats sur leur sort.

Il y a le jeune "bouseux", manifestement issu d'un milieu moins favorisé, qui affiche fièrement ses douze heures par jour comme barman pour acheter le matériel dont il a besoin. Il y a le jeune Chilien au phrasé malhabile mais dont chaque mot déborde de rêve contenu. Il y a la provinciale à l'accent chantant subjuguée par la magie de la salle de cinéma de Millau, qui postule dans la filière "distribution".



On est frappé par la subjectivité des épreuves, surtout orales. "Il ne s'exprimait pas très bien quand même !" lance un juré. "J'ai peur que celui-là, on le fasse rentrer parce qu'on l'aime", constate, lucide, un autre juré.

"Dans les délibérations, on perçoit que les jurés cherchent autre chose que le savoir (...), qu'ils évaluent principalement la personnalité du candidat, davantage que sa culture. Mais il projettent aussi leur avenir sur les candidats, ils les choisissent et les aiment comme leurs représentants", constate Claire Simon.

La reproduction est bien en marche...  
Pour favoriser la diversité, le président de

la Fémis Raoul Peck a mis au point un recrutement parallèle d'un an, sans concours. Mais la "voie royale" passe toujours par le fameux concours.



Claire Simon, qui reconnaît avoir eu envie de "faire un film politique" sur "notre façon de vivre, et de penser le futur d'une génération à l'autre" interroge : "Est-ce vraiment une nécessité qu'il y ait un concours d'entrée ?"

Pierre Bourdieu, lui-même issu de la méritocratie scolaire, avait impitoyablement souligné ses limites, mais n'était pas allé jusque-là.

03/02/2017 09 :04 :32 - Paris (AFP) - © 2017 AFP

[Accédez à l'intégralité des contenus du Point à partir de 1€ seulement >>](#)

LES TEXTES FONDAMENTAUX

# Le bonheur selon les religions



**Hors-série - Le bien et le mal**

**7,50€**



Le bien et le mal ? Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi en avons nous des définitions si différentes ? Comment et pourquoi choisir entre l'un et l'autre ? Des questions plus que jamais à l'ordre du jour. Comment juger de valeurs devenues trop mouvantes ? Dans ce hors-série du Point, découvrez les réponses des plus grands textes de l'humanité.

## LE POINT VOUS RECOMMANDE



[Les Polaroids équivoques des jeunes modèles de Balthus](#)



[Margarita Louis-Dreyfus enceinte de jumelles à 53 ans](#)



[Yourcenar, Galabru, Zweig, la BnF a retrouvé leurs cartes de lecteur](#)

## CONTENUS SPONSORISÉS



[Marion Cotillard infidèle avec Brad Pitt : Guillaume Canet ne l'a pas supporté](#)  
[ELLE](#)



[PenelopeGate : Marc Joulaud, sa famille est à bout](#)  
[TF1](#)



[La perception de Penelope Fillon après une semaine de scandale, de complice à victime](#)  
[LE MONDE](#)



[Top 10 des applications indispensables pour entreprendre](#)  
[MADAME LEFIGARO](#)



[Neruda, ce monsieur était un gros poète. \(4/4\) : Poésie Verticale](#)  
[FRANCE CULTURE](#)



[Avant/après des acteurs de La Petite Maison dans la Prairie en images ... Vous serez surpris !](#)  
[FEMME ACTUELLE](#)

Pas encore abonné ?

**Offre Privilège :**  
**-60% sur votre abonnement numérique**

Vite, j'en profite ►



**AIRFRANCE** /

**ROME** 100 €<sup>A/R</sup><sub>TTC</sub>  
**DUBLIN** 100 €<sup>A/R</sup><sub>TTC</sub>  
**BARCELONE** 100 €<sup>A/R</sup><sub>TTC</sub>  
AU DÉPART DE PARIS

[CLIQUEZ ICI](#)  
TARIFS À PARTIR DE  
VOIR CONDITIONS

[En savoir plus et gérer les paramètres](#)